

**DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2023 - 33<sup>ème</sup> dimanche ordinaire (année A)**

(Proverbes 31, 10... ; Ps. 127 ; Thessaloniens 5, 1-6 ; Matthieu 25, 14-20)

Nous avons comme 1<sup>ère</sup> lecture un passage du livre des Proverbes qui donne le ton à notre liturgie. Il nous présente une femme de talent, une femme idéale, une maîtresse de maison exceptionnelle, une perle rare. L'auteur met sa foi en avant, plus que sa beauté. Économe et travailleuse, elle se distingue par son savoir-faire. Elle n'a pas peur de mettre la main à la pâte. Elle fait le bonheur de son mari, généreuse pour les pauvres et proche des malheureux. Ses qualités sont telles qu'on en parle jusque sur la place publique. J'imagine certains hommes, entendant cette lecture, se dire : « *Ça existe de telles femmes ?* » Oui, ça existe !

Qui est cette femme ? Certains la voient comme la figure de l'Église...

Jésus a l'air de partir de faits divers de son époque pour en faire la trame de ses paraboles. Dimanche dernier il a pu s'inspirer de ces jeunes filles prises de court par le manque d'huile pour leurs lampes. Aujourd'hui, Jésus vante les astuces d'un gérant pour un rendement maximum... Cette histoire peut nous révolter, mais ne la prenons pas au 1<sup>er</sup> degré, elle est là pour nous préparer, en urgence, au retour du Seigneur. Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous fassions fructifier les talents que nous avons reçus de lui.

C'est une expression que nous employons dans la vie courante, mais nous oublions souvent qu'elle vient de l'Évangile et que cette parabole précède immédiatement la Passion. Jésus annonce son départ et confie à ses amis la gestion de son Royaume.

C'est quoi un talent ? On pense souvent aux qualités reçues ou acquises à mettre en valeur, mais en réalité, à l'époque de Jésus, un talent équivalait à un poids d'or ou d'argent de trente à soixante kilos... ce qui, traduit en années de salaire à ce moment-là, pouvait représenter 20 ou 30 années de travail, quasiment toute une vie.

Si, sous les traits du « *maître parti en voyage* », il y faut reconnaître Dieu lui-même. Jésus veut nous dire que tout nous a été donné par le Seigneur : la vie, le monde, l'autre, les autres... Ce peut-être aussi la richesse de l'Évangile qui nous est confiée. Nous aurons à en rendre compte. Mais on peut souligner la confiance que ce maître manifeste, de plus au retour, il ne porte aucun jugement. Il ne leur donne même pas d'ordres précis sur la manière de faire valoir leur capital. Il nous laisse à notre espace de liberté et de notre créativité.

« *J'ai eu peur !* » dit le 3<sup>ème</sup> serviteur, comme pour s'excuser. Il n'a rien gaspillé. Il n'a rien perdu. Il n'a rien fait de mal. Il n'a pas vu la confiance qu'on lui faisait. Pourquoi ce sentiment de peur l'envahit ? Il a porté sur son maître un regard de défiance. Il a imaginé sa dureté et son intransigeance au lieu de voir sa générosité.

Quel est notre regard sur le Seigneur ? Il est sûr qu'il conditionne notre engagement, notre réponse. En tout cas, on sait que la confiance fait oser, risquer, se dépasser.

Quels chrétiens sommes-nous ? Actifs ou passifs ? Improductifs ou féconds ? Craintifs ou libérés ?

Mais Jésus ajoute que produire du fruit pour le Royaume fait entrer dans la joie de Dieu.

« *Celui qui a, on lui en redonnera encore, et il sera dans l'abondance. Entre dans la joie de ton maître* ». Le Royaume n'est pas une abondance de richesses matérielles, mais une abondance de joie, celle-même du maître. Le but du projet de Dieu, c'est de nous faire entrer dans sa propre vie, divine, éternelle. C'est le dernier mot de notre profession de foi, le credo : « *Je crois à la vie éternelle* ».

Nous sommes responsables et le jugement de Dieu se fera. Beaucoup pensent que c'est comme ça... personne n'est responsable. Mais Dieu regardera les décisions que nous avons prises pour notre vie. Le mauvais serviteur semble très conscient de ce qu'il a fait : il se justifie avec effronterie. C'est lui qui s'est mis dans cette situation de ne pas rapporter de talent nouveau. Il s'est condamné lui-même.

Jésus insiste, dimanche après dimanche, pour que nous soyons toujours prêts pour son retour. C'est aujourd'hui que se joue notre destinée éternelle. Il faudrait vivre chaque jour, comme si c'était le dernier. C'est dès aujourd'hui que je me juge moi-même si je ne fais pas fructifier les talents reçus.

Maurice BEZ